



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE



REPORTAGE

SENGHOR ET LE SÉNÉGAL AUJOURD'HUI

P5 À 7

1,75€

Photo Claire Giudici



INITIATIVE
LOHE CONCEPT STORE,
S'AFFRANCHIR
DES HABITUDES
P18

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4
DIASPORA P8 • ÉCONOMIE P17 • BRÈVES P20
LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION P21
CARNETS DE BORD P22
ANNONCES LÉGALES P9



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I



TÁS VU MONTEBOURG?

ARF!

ET HIDALGO?

ET TAUBIRA?

HAHA!

HIHI!

ET PÈCRESE!

QUELS
NAUFRAGES!

KAMPA

À LA UNE

REPORTAGE

SENGHOR, LE SÉNÉGAL ET**LE MONDE FRANCOPHONE AUJOURD'HUI
P5 À 7**

OPINIONS

DIASPORA **ON PARLE TOUJOURS CORSE À DAKAR**ÉCONOMIE **SAISONNALITÉ, CDD ET BAS SALAIRES: LE TRIO PERDANT?**ÉCONOMIE **LOHE CONCEPT STORE: S'AFFRANCHIR DES HABITUDES**

EN BREF ET EN CHIFFRES

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

CARNETS DE BORD **P22** ANNONCES LÉGALES

P4

P8

P17

P18

P20

P21

P9

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction :**Eric Patris**

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA• **Secrétariat Bernadette Benazi**

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• **Annonces légales Albert Tapiero**

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

al-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PMLD.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU

U pienu è a stacca

Si ni senti guasgi di più parlà cà di a Covid in Corsica. Tratteni di sicuru di u prezzu di l'essenza è di u gasoil, chì hà toccu un nivellu altissimu sti pochi ghjorni: trà 1,80 è 1,90 €. S'ella ùn spunta micca troppu par avà, a scuntintezza di l'automobilisti corsi cresci di più in più, nant'à un'isula induva a dipendenza à a vittura hè sempri cusì putenti. Senza ghjunghja à i prezzi ind'i stazioni isulani, u cuntinenti cunnosci dinò una situazione difficiuli nant'à u listessu sughjettu. Pà pruvà soca à fassi valè è à fà un bellu colpu di publicità, u gruppu Total hà dicisu di fà una rimissa duranti trè mesi di 10 centimi pà litru presu ind'i so insegni di u rurali, vali à di par asempiu 5 auri di menu nant'à un pienu di 50 auri. Ind'è noi, sò tutti i stazioni di u gruppu chì sò cuncirnati, calchì decina. S'è l'iniziativa duvaria parmetta à l'aghjenti di ritruvassi menu frasturnati à l'idea di didicà una parti ancu di più impurtanti à i so spesi par andà à travaghjà o simpliciamenti par mova quand'ella li pari, ùn hè micca una bona nutizia pà i cuncurrenti di Total, ch'ellu sighi Vito o Esso. Dinunziendu una cuncurrenza sleali, ani dicisu, aduniti nentru à u sindicatu di u carburanti di Corsica Suprana, di bluccà di manera simbolica luni scorsu duranti parechji ori u dipositu petrulieru di Lucciana. Vito Corsica è Esso Ferrandi dicini ch'elli ùn sò micca capaci di mettasi à u nivellu di u giganti Total Energies è di a so calata di i prezzi, ancu caccendu tutti i so marghjini. Amentani a pussibilità di veda stazioni sarrà s'elli duviani perda troppu clienti o vincia micca abbastanza soldi, senza cuntà nant'à l'impieghi persi. Infini, ci vularia à rializà un'inchiesta imparziali, senza prissioni è prufonda nant'à ciò chì si passa nentru à stu cartulari induva a pupulazioni ci vedi di menu in menu chjaru. È mentri chì st'ultima mughja piuttosto in silenziu, i gruppi chì tenini i marchi, elli, cuntinueghjani à fà u pienu di i so stacchi cù un'impunità sfacciata. Ma com'ellu dici u proverbiu: «u techju ùn credi u famitu.» ■ **Santu CASANOVA**

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs?**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN**Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

Il y a parfois des causes qui mobilisent surtout parce qu'elles déclenchent une vague d'agacement, pour ne pas dire d'hostilité, quasi unanime. Ainsi, alors que les prix des carburants à la pompe ont atteint un niveau record en France et plus encore en Corse (*lire par ailleurs*), on aurait été bien en peine de trouver, dans la twittosphère insulaire, une âme assez tendre pour s'émouvoir des inquiétudes de certains distributeurs, très remontés contre l'initiative de Total. Dans l'île comme dans tout le reste de la France, la compagnie propose en effet une remise de 10 centimes par litre, dans ses stations du rural, du 14 février au 15 mai. À défaut de pouvoir s'écrier « *tochez pas au grisbi!* » – il faut tout de même savoir faire preuve d'une certaine retenue – les autres acteurs de la filière ont brandi l'argument de la concurrence déloyale. Il n'en fallait pas plus pour susciter lazzi, quolibets et se retrouver taxé (chacun son tour!) d'arroseur arrosé. C'était en effet oublier un peu vite et très commodément qu'en 2020, l'Autorité de la concurrence notait pourtant que, sur le plan concurrentiel, le secteur de la distribution d'essence en Corse était « *très concentré: à l'aval, la vente au détail dans les stations-service se caractérise par un oligopole de trois réseaux de distribution: chacune des 133 stations-service de l'île est rattachée à l'un d'entre eux. Cette situation risque de perdurer, l'entrée de nouveaux concurrents étant soumise à des barrières à l'entrée importantes* » d'autant que « *à l'amont, les dépôts pétroliers sont contrôlés exclusivement par une entreprise verticalement intégrée* » bénéficiant « *d'un monopole de fait sur l'approvisionnement et le stockage des carburants en Corse* ». Or du côté de la clientèle, on a manifestement la mémoire qui ne flanche pas si facilement. Et on ne désespère pas totalement de savoir pourquoi, en dépit d'une TVA « *avantageuse* », l'automobiliste corse « *prend cher* » en dépensant entre 6,7 % et 5,3 % de plus que son homologue du continent. En attendant ce jour, les réserves de compassion sont à leur plus bas niveau, elles. ■ EM

Liandra Bernard @BernardLiandra · 14 févr.
Nouveaux tarifs en Corse.
En fait, on travaille pour pouvoir se payer l'essence pour aller bosser.
#cerclevicieux #cornélien

Corse-Matin @Corse_Matin
Le syndicat du carburant de Haute-Corse bloque le dépôt de Lucciana. Il dénonce la remise de 10 centimes par litre promise par Total: "On n'est pas contre le fait que Total puisse faire un acte envers la clientèle, on voudrait que la concurrence puisse s'exercer de façon saine"

Corse-Matin @Corse_Matin
Vincent Perfettini, directeur général de Vito Corse : "Nous sommes très inquiets pour les pompistes"

Fiu2a @fiu2a · 15 févr.
En réponse à @Corse_Matin
Très inquiet pck ils seront obligés de bloquer un prix et de moins se gaver sur le dos des corses et s'inventer une excuse du coût des transports ou encore de la raffinerie.....

Influenflure @the.asfida · 15 févr.
En réponse à @Corse_Matin
Ouin ouin, on veut pas que les clients ils aient moins cher ailleurs (excusez je reviens, je vais faire le plein chez total, ya une réduc)

Joseph Bena @CretaCarbo · 21 min
On devrait commencer une cagnotte leetchi pour les aider non ???

Laurence @Floratop6
En réponse à @CretaCarbo
Oui et créer un numéro vert "pompistes en détresse"

HUMEUR

Du sport partout et surtout n'importe où ?

Ah, les Jeux olympiques d'hiver! Des sapins, la poudreuse immaculée des paradis nordiques, des athlètes organisant des batailles de boules de neige pour célébrer leurs médailles d'or au pied de la flamme olympique et... la piste de ski de Shougang, les usines abandonnées, les cheminées grises, la neige artificielle. L'image d'Epinal -ville vosgienne où il neige vraiment- des JO d'hiver, n'a pas atteint le ciel des 24^{es} olympiades de Pékin. À la place, les sportifs qui se sont entraînés quatre années durant ont découvert un monde où bulle sanitaire « *made in China* » voisine avec la neige synthétique et les zones industrielles. Un monde post-apocalyptique, selon les flots de commentaires déversés sur les réseaux sociaux, et qui pose de nombreuses questions. Peut-on organiser des JO d'hiver dans une ville sans neige ni montagnes, dans un pays qui ne respecte pas les droits de l'Homme? Si les deux premiers points sont discutables, le troisième l'est moins, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'un évènement sportif d'ampleur mondiale, scruté à la loupe, où tout sonne faux, sauf les performances des athlètes. Bienvenue dans la « *réalité augmentée* » du sport-spectacle. Du sport partout et surtout n'importe où. Mais pas d'inquiétude pour les amateurs du genre, les JO de Pékin ne sont que la première marche d'une telle déraison sportive. L'hiver prochain, se tiendra la Coupe du Monde de Football, au Qatar. Dans le désert, pas de neige, mais des stades de foot climatisés et surtout, selon les ONG, des milliers de travailleurs morts sur les chantiers de construction. Appât du gain? Marketing diplomatique démesuré? Symptôme d'une époque déconnectée qui ferme les yeux? L'année 2022, en matière de sport, nous réservera sans doute de très bons moments et de belles performances sportives, si nous laissons de côté ce qui se trame derrière le chapiteau. Pour autant, devons-nous nous étonner d'une telle situation quand il s'agit de sport? La formule est éculée depuis plus de 2000 ans... Du pain et des jeux et le peuple sera content! ■ **Christophe GIUDICELLI**

SENGHOR DANS LE SÉNÉGAL ET LE MONDE FRANCOPHONE D'AUJOURD'HUI



Photo Claire Giudici

«On a gagné, tu as vu? Tu as gagné toi aussi! C'est la francophonie qui a gagné!»
Celui qui m'interpelle si joyeusement, c'est le vendeur de la petite échoppe de fruits et légumes où j'achète une papaye solo. Les Lions de la Teranga, équipe nationale du Sénégal, viennent de remporter pour la première fois la Coupe d'Afrique des Nations face à l'Égypte. Le pays de Senghor est en liesse. Et souhaite que la francophonie, si chère au poète-président, partage sa joie. Image forte. D'autant que cette année, avec La plus secrète pensée des hommes de Mohamed Mbougar Sarr, le Sénégal a remporté un Prix Goncourt.



De g. à dr.: Ginette Senghor Cuxac, Miguel Senghor et Anne-Marie Senghor Boissy, nièces et neveu de Léopold Sédar Senghor.

Léopold Sédar Senghor est décédé il y a à peine plus de 20 ans, le 20 décembre 2001, à Verson, en Normandie. Agrégé de grammaire, professeur de lycée puis enseignant à l'École nationale de la France d'Outre-Mer à Paris avant de devenir député, Secrétaire d'État puis, dès l'indépendance, le premier président du Sénégal, de 1960 à 1980, date à laquelle il démissionnera avant la fin de son mandat pour laisser la place à son premier ministre, Abou Diouf. Chantre de la négritude, fier de ses racines et de sa culture, il a été le premier Africain à entrer à l'Académie française, en 1983. Aujourd'hui, le français est toujours langue officielle du Sénégal et le wolof la langue nationale la plus parlée. Mais souvent, les Sénégalais sont plurilingues : par un décret de 1971, le poète-président reconnaissait d'ailleurs six langues nationales (diola, mandingue, pulaar, sérère, soninké et wolof). Depuis, d'autres ont été codifiées, une vingtaine en 2013. Et face à la mondialisation, le pays semble conserver son identité. Pour porter et défendre son œuvre, au Sénégal, en France et ailleurs, différentes personnalités et structures associatives se mobilisent. De son vivant, en 1974, le poète-président avait créé la Fondation Léopold-Sédar-Senghor que préside Mustapha Niassé, actuel président de l'Assemblée nationale du Sénégal. Diogoye, père du président, a eu cinq épouses et 41 enfants ; l'association à but non lucratif ADBS, créée le 4 août 1989 à Dakar, regroupe tous ses descendants. Elle a pour objet la revitalisation et la sauvegarde du patrimoine historique et familial, classé monument historique, mais aussi la promotion ou l'organisation d'actions d'intérêt public et d'événements culturels permettant la découverte de l'histoire, la philosophie, l'art et la culture, notamment sérère [ethnie du président]. La restauration de sa maison d'enfance pour en faire un espace culturel multi-

activités est aussi un de ses objectifs. « Mais en dehors des associations et fondations, il faut souligner l'investissement de personnalités qui méritent d'être appelées « fils spirituels », parmi lesquelles il est impossible de ne pas citer Hamidou Sall, poète et écrivain qui, en ce 20^e anniversaire, s'est particulièrement investi pour rappeler combien l'œuvre de Senghor s'ancrait dans le présent. » Anne-Marie Senghor Boissy est la présidente de l'ADBS. Concernant l'univers francophone, elle reste optimiste : « Notre pays est riche de cultures et de spiritualités diverses, mais la francophonie a de beaux jours devant elle. Elle est déjà une force politique, travaille à devenir une puissance économique et, par le rayonnement de sa créativité, demeure un espace culturel vibrant. Concernant Mbougar Sarr, j'ai pu lire que lors de ses études à l'École des hautes études en sciences sociales, ses recherches portaient sur Senghor. En devenant le premier Subsaharien à remporter le Goncourt, il permet au Sénégal de retrouver son rang. Dans les années 1960 et 1970, notre pays portait haut le flambeau de la littérature, avant de le perdre au profit du Nigeria et du Kenya. Parmi nos écrivains, nous pouvons citer aussi Boubacar Boris Diop et Souleymane Bachir Diagne dont les œuvres ont également été récompensées. »

Senghor, c'est aussi l'homme politique. Issu de la Section française de l'internationale ouvrière (SFIO) et du Parti Socialiste il a, durant 20 ans, assumé le pouvoir suprême. Est-il le symbole d'une coopération éclairée avec la France, dont il a su se séparer sans entrer en conflit ou, comme le décrivent ses détracteurs, le fondateur d'un néocolonialisme ? Ce qui est évident, c'est qu'il a installé, en des temps plus que troublés, face à des révoltes parfois durement réprimées, un système politique démocratique capable de durer dans une Afrique en proie - ces dernières semaines encore - à des coups



Photos Claire Giudici

Dans la maison Senghor à Djilor

Ma Négritude

*Ma Négritude point n'est sommeil de la race mais soleil de l'âme, ma négritude vue et vie
Ma Négritude est truelle à la main, est lance au poing
Réécade. Il n'est question de boire, de manger l'instant qui passe
Tant pis si je m'attendris sur les roses du Cap-Vert !
Ma tâche est d'éveiller mon peuple aux futurs flamboyants
Ma joie de créer des images pour le nourrir, ô lumières rythmées de la Parole !*

Léopold Sédar SENGHOR
Recueil L'Étudiant noir

d'État. Alors, quelle image a-t-il dans son pays? S'en revendique-t-on encore? « Pour ma génération, celle qui garde des souvenirs diffus de l'accession du Sénégal à l'indépendance, Senghor a, d'emblée, habité sa fonction et incarné l'État. Il est l'artisan de la première constitution dont le pays s'est doté, et la cheville ouvrière de l'organisation et du fonctionnement de son administration. Mais à mon sens, le plus important, c'est qu'il a su faire le lien entre les communautés. Lui, le catholique, élu dans un pays majoritairement musulman, mais aussi animiste, où cohabitent différentes ethnies avec leurs cultures et leurs langues, il a su construire une identité nationale. Il a installé les passerelles qui ont permis de maintenir la cohésion sociale et, par ricochet, d'assurer sa longévité à la tête de l'État. Personne, je crois, ne songe aujourd'hui à le contester. Pourtant, paradoxalement, c'est de sa formation politique, le PS, qu'est parti le processus de déconstruction de l'image forte qu'il continuait de projeter dans l'opinion nationale après son retrait de la vie publique. Il aura fallu l'avènement d'un président d'obédience libérale [Adboulaye Wade, NDLR], aux antipodes du modèle social porté par Senghor, pour revendiquer l'héritage de l'homme d'État autant que de l'homme de culture. Aujourd'hui - mais ce n'est pas propre au Sénégal - la porosité des frontières entre les idéologies et, d'une certaine manière, la banalisation de la fonction présidentielle, rendent inopérante la référence à une figure tutélaire par les acteurs politiques. »

En ce début de XXI^e siècle, la pensée de Senghor fait aussi face à la « cancel culture » et au « wokisme ». « Nés au États Unis, ils font débat depuis plusieurs mois dans les médias, la classe politique ou sur internet en Europe et en France. Les technologies de l'information les transportent au Sénégal. Dans la vie politique, je citerai l'exemple d'une des grandes coalitions

de l'opposition qui, lors des dernières élections locales (23 janvier 2022), avait pour nom 'Yewwi Askan Wi' (Éveiller le peuple). Le slogan et le programme tournaient autour d'un immense ras-le-bol d'une justice à deux vitesses... » Cette culture venue d'Outre-Atlantique, l'idée de statues qu'on déboulonne, est-ce compatible avec les idées d'un Senghor défenseur d'une négritude apte à s'ancrer politiquement et culturellement dans le concert des nations? « Connaître son histoire, c'est oser la regarder en face, en assumer la totalité, dit Anne-Marie Senghor Boissy. C'est aussi savoir se la réapproprier, participer à la narration du monde, écrire son propre roman national. Senghor était un homme de l'universel, qu'il faisait cependant précéder de l'enracinement dans sa propre culture. On peut regretter les excès de la woke ou la cancel culture. Mais il me semble légitime de poser, par exemple, la question de la présence, dans l'espace public, de figures controversées pour les pratiques et les valeurs dégradantes qu'elles incarnent toujours pour ceux qui en ont été les victimes et en portent encore les stigmates. Être, en permanence, confronté à ses bourreaux d'hier, devoir accepter la complaisance que leur porte l'environnement social peut se révéler d'une grande violence. À mon sens, la place de ces vestiges d'un passé révolu est dans les archives ou les musées. Et dans les livres d'histoire, pour mieux analyser et expliquer leurs effets négatifs. Senghor, si l'on se base sur sa vision « d'Enracinement et d'Ouverture », aurait opté non pour la suppression de ces éléments de la mémoire culturelle, mais au contraire, il aurait choisi de multiplier les mémoires correspondant aux différentes sensibilités, aux différentes communautés, pour susciter une discussion éclairée. Loin d'être une utopie, sa pensée humaniste est, au contraire, une réalité vivante, d'une actualité brûlante, dans le village planétaire où nous vivons. » ■ Claire GIUDICI

CORSI D'ALTRÒ

JEAN-MICHEL, HÔTELIER CORSE À DAKAR



On parle encore corse à Dakar. Si le Sénégal a gardé la mémoire de Don-Jean Colombani, originaire d'Isolacciu di Fium'Orbu qui en fut le gouverneur de 1955 à 1957 après y avoir longtemps travaillé dans l'administration coloniale, si on connaît la « Corsafrique » des jeux - sans doute bien plus active dans les pays voisins - si l'influence corse n'a pas été négligeable, elle s'est émoussée avec le temps. Pourtant, l'Union Amicale des Corses (UAC) est encore là. Avec à sa tête un Corse corsophone et fier de son drapeau. Mais c'est désormais principalement un hôtel familial d'une dizaine de chambres, avec un bar-restaurant ouvert à tous sur le Plateau, au bord de l'océan, juste en dessous du Palais présidentiel et face à l'île de Gorée.

Fondée en 1957 par M. Graziani, l'UAC réunissait alors « les Corses et amis de la Corse » qui se retrouvaient autour d'une table de bridge, venaient y jouer aux boules, s'y rejoignaient pour l'apéritif, y organisaient des dîners... Le lieu de convivialité s'est maintenu longtemps. En 2014, il a été racheté par Jean-Michel Sol, Bartoli par sa mère. Il est originaire de Tassu, en Corse du Sud. Il le gère avec son épouse Ikram, d'origine marocaine. Avant lui, le dernier à faire vivre la structure était Michel Mondoloni. Professeur agrégé de mathématiques, M. Mondoloni a exercé au lycée français de Dakar jusqu'à sa retraite. Il consacrait ses jours fériés et ses week-ends à l'Union Amicale des Corses. Les insulaires devenant moins nombreux, c'est la communauté française et européenne, à laquelle se joignaient des amis dakarois, qui fréquentait le lieu. Aujourd'hui, dans ce pays de mixité ethnique, culturelle et religieuse qu'est le Sénégal, le lieu s'est naturellement ouvert à tous, et la victoire de l'équipe nationale des « Lions de la Teranga » dans la Coupe d'Afrique des Nations, retransmise sur écran géant, a été l'occasion d'une grande fête sur la terrasse et au bord de la piscine. « Quand je suis arrivé à Dakar, en 2013, j'ai découvert ce coin un peu par hasard, raconte Jean-Michel Sol. J'arrivais du Gabon, où j'avais travaillé une dizaine d'années. Bien entendu, j'aime la Corse. Je retourne régulièrement à Tassu, j'y étais d'ailleurs à la Noël. J'ai mes enfants à Porticcio, mais l'Afrique, c'est différent. C'est une autre vie. Quand on y a goûté, on ne peut plus s'en passer. Puis, contrairement au Gabon, où le climat est plus humide, au Sénégal, il fait toujours bon. Même pendant l'hivernage, c'est-à-dire de juillet à octobre. Alors qu'il pleut, on ne peut pas dire que ce soit désagréable. Il n'y a pas de moustiques sur le Plateau et, finalement, peu de poussière. Je suis tombé amoureux de ce continent et de ce pays. »

Montrant, autour de lui, l'anse de Gorée avec l'île au fond, l'océan, calme le long du ponton où est amarré le bateau qu'il propose à ses clients pour des promenades en mer ou des parties de pêche, il sourit : « Que voulez-vous de mieux ? J'ai la mer, le soleil, c'est tranquille... J'accueille mes clients dans le lieu le plus sécurisé qu'on puisse imaginer à Dakar : juste au-dessus, c'est la

Présidence ! Vous pensez si c'est surveillé ! » Le petit hôtel n'existait pas, c'est lui qui l'a créé : « Je l'ai ouvert en 2016, puis j'ai refait la piscine. L'ancienne était dépassée. Celle-ci est plus grande, elle est chauffée. J'ai créé le ponton, habillé de roches locales pour qu'il s'intègre dans le paysage, puis le centre spa et hammam... J'ai même planté un olivier, un arbre de chez nous. On propose des animations, des cours d'aquagym, des soirées karaoké, des repas à thème. On les annonce sur notre page Facebook. Ici, l'ambiance est détendue : tout le monde se parle. »

On est en effet loin de l'anonymat des chaînes hôtelières, la « teranga sénégalaise » - valeurs d'hospitalité, de partage et de solidarité - s'associant à l'hospitalité corse, il y a toujours quelqu'un pour vous sourire et vous demander comment ça va. « Le tourisme est une des activités principales du Sénégal, poursuit Jean-Michel, mais dans la région, le tourisme balnéaire est plus présent du côté de Saly, où on trouve aussi davantage de Français. Pourtant, nous, on accueille aussi bien des visiteurs qui recherchent un endroit paisible et financièrement abordable pour visiter la capitale que des hommes d'affaires qui, après avoir fréquenté les grands hôtels du centre-ville, préfèrent la simplicité de l'Union Amicale des Corses : ici, ils ne se sentent pas seuls après leur journée de travail. Au bar, c'est comme en Corse, on offre un verre et on discute. Puis on mange sur la terrasse face à la mer. Il y a des contrats qui ont été signés sur ces tables, vous savez ! ». Il faut dire que le tourisme international représente 54 % de la demande au Sénégal. Il s'oriente principalement vers les affaires [57 %], le loisir représente 42 %. Quant aux Français, selon les chiffres du ministère des Affaires étrangères, ils seraient un peu plus de 21332, inscrits sur le Registre consulaire, à vivre dans le pays. Des chiffres en baisse de 3,49 % par rapport à l'année précédente [Covid oblige].

Dans « une ville qui bouge », où les chantiers de construction sont partout [une structure hospitalière se bâtit d'ailleurs à proximité] l'UAC, qui emploie 26 personnes, devrait conserver encore de beaux jours devant elle. Et le drapeau corse continuer à flotter. ■ Claire GIUDICI

BRANCHE HCR

SAISONNALITÉ, CDD, PETITS SALAIRES: LE TRIO PERDANT?

Une manne, le tourisme? À condition toutefois de ne pas courir après le CDI ou un emploi bien rémunéré. En effet, selon une étude publiée par l'Insee, en 2019, la branche hôtels, cafés, restaurants offrait 17470 emplois en Corse, soit 16 % des emplois insulaires; mais avec la forte saisonnalité des activités, on y observe un large recours aux contrats à durée déterminée et des salaires inférieurs à ceux des autres branches.

Les professionnels de la branche des hôtels cafés-restaurants (HCR) font régulièrement état d'une forte pénurie de main-d'œuvre, de difficultés à recruter. Situation qui suscite parfois, sur les réseaux sociaux ou au Café du commerce, des propos à l'emporte-pièce sur ces gens [et particulièrement ces jeunes] qui ne voudraient pas bosser. Et si l'explication ne tenait pas à quelque fainéantise mais à l'aspiration, in fine assez légitime, à un emploi stable et bien rémunéré?

Le 15 février 2022, l'Insee a publié une étude* qui souligne la nécessité de «*mieux cerner les conditions d'emploi, les salaires*», et «*de dresser un profil des salariés pour identifier les leviers majeurs qui permettraient de renforcer l'attractivité et la compétitivité de cette branche*».

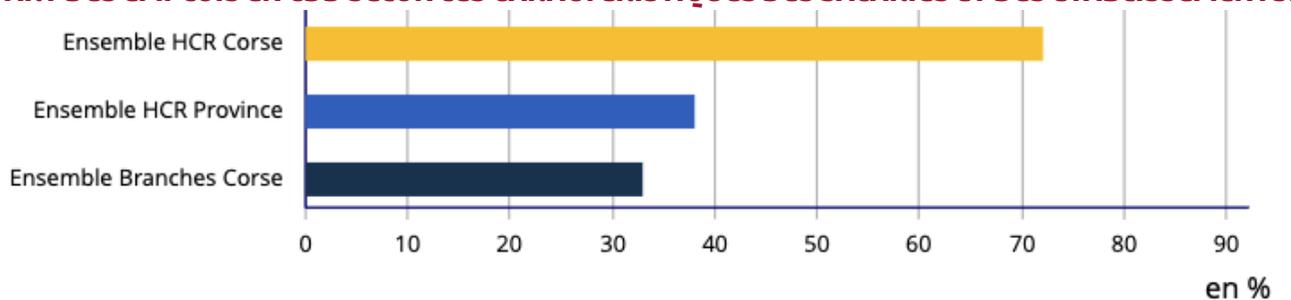
En Corse, la branche HCR compte 2160 établissements, soit 15 % des structures régionales, qui se distinguent par leur petite taille: 90 % d'entre eux emploient moins de six salariés, la taille étant variable en cours d'année, soit 13 points de plus qu'en province. En 2019, elle était la plus pourvoyeuse d'emplois dans l'île, avec 17470 postes, soit 16 % des emplois insulaires, 36 % [soit 3700 travailleurs] des salariés occupant ces postes résidant cela dit hors de Corse. Entre 2015 et 2019, ce nombre avait augmenté de 18 %, un rythme à peu près similaire à l'ensemble des branches (+ 20 %). Mais en équivalents temps plein [ETP], avec 7930 emplois, le poids de la branche se trouvait ramené à 12 %, derrière le bâtiment [13 %] et progressait seulement d'un point en quatre ans. Les emplois de la branche HCR proposés en Corse concernaient à 53 % la restauration, à 37 % l'hôtellerie et à 10 % les cafés; avec six métiers concentrant neuf emplois sur dix: serveurs [40 %], cuisiniers [18 %], aides de cuisine [11 %], employés d'étages [11 %] et d'accueil [6 %] de l'hôtellerie. Caractéristiques fortes des emplois HCR locaux: une sous-représentation des cadres et professions intermédiaires sont ainsi peu présents

[8 % contre 21 % dans l'ensemble des branches insulaires] au profit des employés et une sur-représentation des moins de 35 ans [55 % contre 40 %].

Par ailleurs l'activité dans la branche HCR de Corse est particulièrement tributaire de la saison touristique estivale puisqu'entre le 1^{er} janvier et le 1^{er} août, le volume d'emploi y est multiplié par quatre contre un et demi en province; aussi, 59 % des emplois de la branche sont offerts pour la saison, contre 20 % en province et 21 % pour l'ensemble des branches en Corse. Cette part est stable depuis 2015. A contrario, la branche n'offre en Corse que 16 % d'emplois permanents, contre 31 % en province et 46 % en moyenne régionale. D'où un turn-over des emplois bien plus élevé que la moyenne nationale ou celle de la province [347 % contre, respectivement, 70 % et 106 %] et ce tout particulièrement dans les principaux métiers occupés, très saisonniers et en tension sur le marché du travail: serveurs, aides de cuisine, employés d'étage de l'hôtellerie et cuisiniers [470 % au total]. Les contrats à durée déterminée [CDD], que les petits établissements utilisent davantage, prédominent largement au sein de la branche HCR insulaire, avec 72 % des postes contre 38 % en province et 33 % en moyenne sur l'île et la moitié d'entre eux durent de 3 à 6 mois [10 points de plus que dans l'ensemble des branches], un tiers durant même moins de 3 mois. Ils concernent davantage les catégories socioprofessionnelles peu qualifiées [76 % des employés de la branche, soit 4 points de plus qu'en moyenne pour cette catégorie], les jeunes [87 % des moins de 25 ans travaillant dans la branche] et les femmes [75 % contre 70 % pour les hommes]. Quant aux rémunérations horaires, en 2019, elles étaient proches de celles appliquées en province, quel que soit le profil du salarié mais le salaire horaire brut moyen était inférieur de 15 % à celui de l'ensemble des branches: [13,6 €/h contre 16,0 €/h sur l'île] et se vérifiait quels que soit la catégorie socioprofessionnelle et l'âge. ■PMP

*Insee flash Corse N° 66: La forte saisonnalité influence les conditions d'emploi dans la branche hôtels, cafés, restaurants de Corse, par Charles Raffin et Arnaud Huysen.

PART DES EMPLOIS EN CDD SELON LES CARACTÉRISTIQUES DES SALARIÉS ET DES ÉTABLISSEMENTS.



En Corse, les contrats à durée déterminée représentent 79 % des emplois dans les établissements de moins de 6 salariés (au 31/12) de la branche HCR. Source: Insee, Base tous salariés 2019.

LAURE-HÉLÈNE FOATELLI

S'AFFRANCHIR DES HABITUDES



À la suite d'un licenciement, Laure-Hélène Foatelli, décoratrice d'intérieur, a décidé de réaliser son rêve et d'ouvrir son propre magasin. Elle a créé Lohe Conceptstore. C'est à Borgo, dans un hangar au bord de la nationale qu'elle a réaménagé, que cette globe-trotteuse propose des meubles, des objets de seconde main, de l'artisanat ainsi que des meubles customisés.

Propos recueillis par Frédéric BOURREAU-MICAELLI

Pourquoi ce concept store?

J'ai eu l'idée à l'étranger lors de mes voyages. C'est un projet de vie que j'avais en tête depuis des années. Ce n'est pas un concept nouveau, je n'ai rien inventé, mais c'est un rêve qui se concrétise. J'ai perdu mon travail de décoratrice d'intérieur suite à un licenciement. Ce qui m'a conduit à une situation où je devais changer de cap. C'est ce qui m'a amené à ouvrir mon propre magasin et réaliser ce que j'avais en tête depuis longtemps.

Que trouve-t-on, dans ce concept store?

L'idée générale est de vendre essentiellement des objets divers, après chacun voit avec ses propres envies. Pour moi, le parti pris de départ est de faire essentiellement du vintage et de l'artisanat, donc uniquement de la seconde main et d'y inclure des objets liés à un savoir-faire. On y trouve de tout au sens large: de la friperie, parce que j'adore ça, puis des meubles et

des objets, pour rester quand même dans le domaine de la décoration, comme de la vaisselle et tout un tas d'objets un peu insolites que je ramène de mes différents voyages.

À une époque où de grandes enseignes proposent de la décoration et de l'ameublement à petit prix, qui sont ceux qui sont intéressés par de la seconde main?

Je pense que ça intéresse malheureusement une minorité, et que ça vise des gens qui sont connectés, branchés et soucieux de la manière dont ils consomment. Des gens qui ont bougé et voyagé dans le monde, ont ouvert leurs esprits, et ont été éclairés par de nouvelles envies et un changement dans leurs mentalités en ayant vu comment ça se passe ailleurs. Ici, au niveau insulaire, c'est un peu précurseur et novateur mais à l'étranger ainsi que sur le continent, ça existe déjà depuis très longtemps. Les gens qui ont vécu ou bien fait leurs études sur le continent ont déjà consommé dans des friperies. Ils sont

«Il y a aussi le côté exclusif, parce qu'il n'y a pas de quantité ou très peu, alors que dans un magasin ordinaire, le même objet est réalisé en quantité industrielle, souvent abusive.»

donc contents de retrouver ce genre de magasin quand ils rentrent ou bien s'installent en Corse. Ensuite, on essaie de convaincre les gens en proposant une sélection d'objets que je choisis, qui a un intérêt et qui me plaît, avec parfois un aspect un peu pointu et unique. Tout ce que je vends dans ma boutique me plaît. En plus, dans la seconde main, au-delà du côté authentique de l'objet qui a déjà eu une vie ou du vêtement qui a déjà été porté, il y a un côté éthique : ne pas acheter du neuf, donner une nouvelle vie à des choses qui ont en déjà plusieurs. Il y a aussi le côté exclusif, parce qu'il n'y a pas de quantité ou très peu, alors que dans un magasin ordinaire, le même objet est réalisé en quantité industrielle, souvent abusive. Ce qui minimise l'originalité, car on peut se retrouver avec la même lampe, la même table ou le même vase chez les personnes que l'on fréquente alors que dans un concept store, en général, c'est quasiment unique.

En quoi un concept store comme le vôtre est-il différent des brocantes ?

Je ne fais pas uniquement du vieil objet et du vieux meuble. Il y a aussi de l'artisanat ainsi qu'une petite sélection de choses neuves. Ce magasin me reflète un peu, c'est certain. Je peux aussi proposer un service sur mesure car je peux créer des choses dans mon atelier, où je personnalise des meubles. Je transforme de l'ancien en lui donnant un nouveau look, plus moderne par exemple. Alors que dans une brocante, il y a plus ce côté chineur, qui souhaite laisser les objets ainsi que les meubles dans leur côté brut.

De plus en plus de personnes créent leur propre entreprise. Comment cela s'est-il passé pour vous ?

Je travaillais déjà dans une société familiale, avec ma mère et mes tantes. La société a fermé et je me suis lancée toute seule. Au début, il faut déjà avoir beaucoup d'énergie et d'envie pour affronter tout ça parce qu'on a tendance un peu à nous dire des choses négatives et à nous couper l'herbe sous le pied. J'ai fait certaines démarches administratives et fait appel à l'Association pour le droit à l'initiative économique (Adie) qui finance, conseille et accompagne les entrepreneurs dans la création et le développement de leur activité. Il faut leur exposer son projet et ce sont eux qui jugent si le projet est viable ou non. En général, ils aident et peuvent permettre aux jeunes entrepreneurs de faire un petit crédit. Ce qu'une banque ordinaire ne fait pas sans apport ; et sans rentrée d'argent, il n'y a pas de possibilité d'être aidé.

Quelles sont les difficultés quand on se lance dans un projet comme celui-ci ?

C'est surtout la crainte, se dire : est-ce que ça va plaire ? Est-ce que ça va fonctionner ici ? Car il y a une mentalité assez étonnante sur certaines choses et une consommation très particulière, chez nous où, justement, face à des pièces plutôt uniques, on cherche à faire la même chose que le voisin. On aime s'identifier, porter le même vêtement, avoir la même voiture, le même canapé et la même lampe. Il faut donc essayer de cibler la clientèle. La difficulté, quand on se lance dans un projet comme ça, où il n'y a pas de repère et peu de gens qui font ça, c'est qu'on ne peut pas faire de comparaison.

C'est différent quand on ouvre un restaurant, car là, on peut faire le tour et voir ceux qui sont déjà implantés et pour qui ça marche. Avec le concept store, qui est quand même assez novateur, surtout dans cette région, il n'y a pas trop de recul et pas de repères.

Comment gère-t-on la crise sanitaire, quand on vient d'ouvrir son magasin ?

Comme on peut, parce que de toute façon, et comme tout dans la vie, on fait ce qu'on peut parce qu'on le veut. Il y a eu quelques aides distribuées, qui ont servi à payer les frais fixes en partie, mais pas en totalité, ce qui n'est pas négligeable. Ensuite, j'ai la chance d'être propriétaire de ma petite maison qui m'a été donnée par mon grand-père, donc je n'ai pas de frais supplémentaires, à part mon crédit pour le magasin. Heureusement, car si j'étais comme tout un chacun avec un loyer, un crédit de maison ou de voiture, je ne sais pas dans quel état je serais en ce moment ! Il faut aussi apprendre à se serrer la ceinture et attendre que ça passe. C'est compliqué pour tout le monde, en ce moment. Beaucoup sont passés par des phases compliquées. Ce n'est pas facile, mais quand on vit de sa passion, on s'accroche encore plus, parce qu'on se dit que de toute façon, on ne se verrait pas ailleurs.

Quels sont les moyens que vous utilisez pour vendre, promouvoir votre magasin ?

Il y a les réseaux sociaux, qui font office de site web, même si on ne peut pas commander dessus. J'ai un compte Instagram sur lequel j'essaie d'être relativement active, et je propose des envois dans le monde entier. Créer un site avec un véritable E-shop est à mon sens un peu compliqué à réaliser, vu que je n'ai qu'un exemplaire de chaque pièce, ça demanderait une certaine organisation au niveau de la logistique et comme je suis seule à gérer déjà tout un tas de choses – restaurer les meubles, m'occuper de la vente, chiner, passer des commandes, laver et repasser le linge – ce n'est pas encore ma priorité. Et puis, ça fait encore des frais supplémentaires dont je peux très bien me passer pour le moment. Je ne cache pas le fait que j'ai mis un peu le projet de côté, même si j'y ai déjà songé.

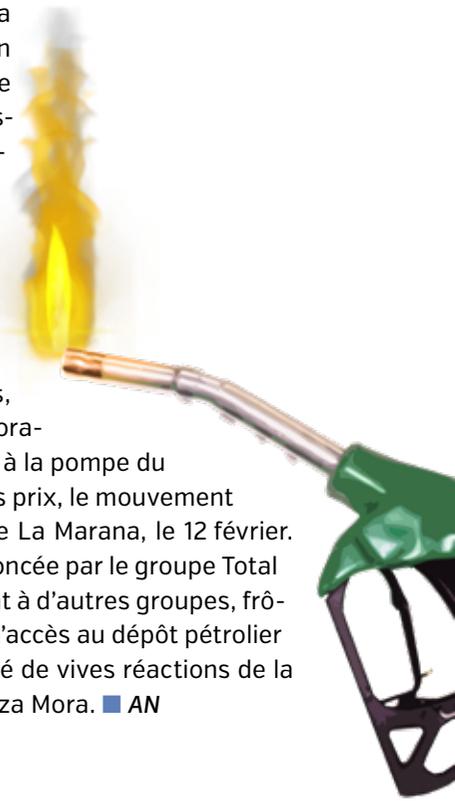
Un magasin de décoration classique travaille avec des catalogues, des marques, pour vous ça se passe comment ?

Grâce à une vitrine virtuelle sur les réseaux sociaux, avec une certaine gamme d'articles, ensuite il faut venir franchir la porte. Demander un café éventuellement, parce que ça sera offert très volontiers ! Et puis, chiner, farfouiller, prendre le temps, en fonction aussi de mes possibilités, de mes finances et de ma trésorerie, c'est comme ça que ça que je fonctionne. Comme je n'ai pas de collection, il n'y a pas de salon où je peux présenter mes objets. Au niveau des achats, je vais dans des vide-greniers et je travaille beaucoup avec des associations. Il y a aussi les gens qui vendent leur maison et m'appellent pour vider et voir pour des lots. Je pars aussi très souvent dans le sud de la France, où je me sers énormément. Et enfin, comme j'adore voyager, l'idée de base est de ramener de mes différents voyages des objets que l'on n'a pas l'habitude de trouver dans des commerces ici. ■

CARBURANTS

Flambée des tarifs, flambées de colère

Il est des records dont on ferait volontiers l'économie: le 14 février 2022, le ministère de la Transition écologique annonçait une nouvelle hausse des prix des carburants, s'élevant en moyenne à 1,41 centime de plus que la semaine précédente pour le gazole, et de 1,56 centime pour le SP95, soit des prix moyens au litre de 1,7810 € pour le gazole et 1,7491 € pour le sans-plomb. Qui feraient presque des envieux en Corse où, malgré une TVA sur les produits pétroliers à 13 % et non de 20 %, ces prix sont pulvérisés: au 4 février 2022, déjà, on constatait une différence de plus de 15 centimes par litre sur le SP95 et de 11 centimes par litre sur le gazole entre les prix affichés en Corse et ceux du continent. Ce qui se soldait par des surcoûts d'environ 7,50 € et 5,50 € sur chaque plein d'essence de 50 litres. Le 11 février, le Conseil exécutif de Corse décidait de saisir par courrier le Premier Ministre, afin d'obtenir «une intervention immédiate de l'État à titre conservatoire», en proposant deux options: la mise en place d'une mesure de blocage des prix des carburants en Corse, par décret et pour une période de six mois, «conformément à l'article L. 410-2 du Code de commerce qui en ouvre la possibilité» ou la majoration en Corse de l'indemnité inflation, à hauteur du montant du différentiel entre le prix moyen à la pompe du carburant sur le Continent et le prix moyen en Corse. De son côté, pour dénoncer la flambée des prix, le mouvement indépendantiste Core in Fronte avait organisé un rassemblement devant le dépôt pétrolier de La Marana, le 12 février. Pour autant, deux jours plus tard, alors que la mesure de réduction de 10 centimes par litre annoncée par le groupe Total prenait effet pour 3 mois, les prix affichés dans certaines stations-service de Corse, appartenant à d'autres groupes, frôlaient les 2 €. Le 14 février, le syndicat des distributeurs de carburant de Haute-Corse bloquait l'accès au dépôt pétrolier de Lucciana afin de protester contre l'initiative jugée déloyale de Total. Une action qui a suscité de vives réactions de la part des automobilistes insulaires, sur les réseaux sociaux ou le forum de France Bleu Frequenza Mora. ■ AN



HANDICAP

L'Université de Corse invite à entrer HanScène

En 2021, une mission d'information sénatoriale se penchait sur les conditions d'études et d'accès à l'emploi des jeunes en situation de handicap: seuls 20 % de jeunes handicapés ont un niveau équivalent au baccalauréat, contre près de 70 % pour l'ensemble de la même classe d'âge. Si le nombre d'étudiants handicapés a été multiplié par plus de 8 en 10 ans, toutes les filières ne les accueillent pas dans les mêmes proportions: ils représentent 3,5 % des effectifs en sciences humaines, contre 1 % en médecine. Depuis 2012, l'association d'intérêt général Tremplin Handicap organise le concours Tous HanScène, ouvert aux étudiants: il s'agit de réaliser en équipe une vidéo d'une durée de 2 à 3 minutes traitant du thème du handicap visible et/ou invisible. L'Université de Corse, via les missions Créativité et Handicap, propose à l'ensemble de ses étudiants d'y participer et de concourir dans une des 7 catégories: arts et essais, humour, sport, vie étudiante, vie professionnelle, vie quotidienne, innovation technologique. Les projets doivent être déposés avant le 13 mars 2022 [creativite@univ-corse.fr]. Du 18 mars au 1^{er} avril, les vidéos validées par les organisateurs seront hébergées sur la chaîne YouTube de l'université, et feront l'objet d'un vote de la part du public, puis un jury sélectionnera une équipe lauréate par catégorie. Les lauréats seront désignés pour trois prix: celui du public, le coup de cœur de la mission Créativité et le coup de cœur de la mission handicap, tous dotés d'un montant de 300 €. Les équipes peuvent également s'inscrire, jusqu'au 15 mars, au concours national: www.toushanscene.fr/concours. ■ AN

Les chiffres de la semaine

9,1

million d'articles de contrefaçon retirés du marché en 2021 selon le bilan annuel de la douane, dont 1650 490 jeux, jouets et articles de sport, 1732 969 produits de soin corporel et 200 517 denrées alimentaires et boissons, soit une hausse de 62 % par rapport à 2020. Selon une étude de l'Unifab auprès de 25 entreprises membres, plus de 27 millions d'annonces illécitales en ligne ont été retirées par leurs soins en seulement 11 mois.

Les chiffres de la semaine

74

euros, c'est le montant moyen dépensé par les couples pour le dîner de la Saint Valentin 2022, contre 58 € en moyenne pour deux personnes un soir ordinaire, selon une étude de l'entreprise sunday, spécialisée dans le paiement par QR code, auprès de ses restaurants partenaires. Pour plus de 80 % des tables, l'addition n'a pas été partagée et les pourboires ont augmenté de 20 % ce soir-là par rapport à la moyenne des semaines précédentes.

Les chiffres de la semaine

50

tablettes et connexions data remises le 11 février 2022 à la Fondation de l'Université de Corse afin d'équiper des étudiants dans le besoin. L'initiative vise à lutter contre l'exclusion numérique, maintenir les liens sociaux entre étudiants, favoriser le suivi des cours en ligne. Elle associe la Collectivité de Corse, XpFibre et sa filiale Corsica Fibra, Emmaüs Connect et la fondation qui identifiera les bénéficiaires via le dispositif Ordi Solidari.

EXPOSITION

Piranesi Roma Basilico

Dessinateur, graveur, architecte et théoricien de l'art originaire de Vénétie, Giambattista Piranesi (1720-1778) contribua notablement à l'évolution de l'archéologie classique et au mouvement néo-classique mais également à la renommée de la ville de Rome, au travers des estampes qu'il réalisa sur son architecture. À 27 ans, tout en étudiant la plupart des anciens édifices de la ville, il entreprit de réaliser ce qui devait devenir sa série d'œuvres la plus célèbre, les *Vedute di Roma*, qui aura une grande influence sur les architectes, peintres, sculpteurs et graveurs français de l'époque en leur offrant un véritable répertoire de formes. Deux ans plus tard, en 1749, débutait la publication d'une série intitulée *Carceri d'invenzione* : des estampes montrant des ruines romaines et baroques transformées en prisons fantasmagoriques, souvent dédaléennes. Milanais, Gabriele Basilico (1944-2013) s'était d'abord orienté vers des études d'architecture avant de se consacrer à la photographie. Après une première exposition consacrée à des « portraits d'usines » milanaïses, il prenait part à diverses missions photographiques, dans le nord de la France comme au Liban et produisait de nombreuses œuvres documentaires sur des villes italiennes et étrangères ainsi qu'un grand nombre d'expositions et de monographies. En 2010, la fondation Giorgio Cini proposa à Gabriele Basilico de partir sur les traces des *Vedute di Roma* de Piranesi, en vue d'une exposition et d'une publication. L'exposition que présente le Centre méditerranéen de la photographie est une version adaptée de ce travail. Elle confronte donc l'œuvre de Piranesi aux photographies de Gabriele Basilico autour d'une sélection de lieux et monuments antiques les plus symboliques de Rome : des fac-similés de quelques gravures de l'artiste vénitien dialoguent avec les vues prises par le photographe, des siècles plus tard. Piranesi qui travaillait ses premiers plans, ses points de vue avec des personnages plus ou moins grands, créait des anomalies insérées volontairement dans le réel... Photographiant à la chambre, la plupart du temps à partir des lumières qui se présentaient à lui, Gabriele Basilico étudia un catalogue de trois cents gravures, en cherchant à établir un point de vue contemporain : « Ce fut très intéressant de voir sur le plan sociologique la transformation de la ville », devait-il dire par la suite.

Du 17 février au 22 mars 2022 ; du mardi au samedi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Musée de Bastia.  04 95 31 09 12 & www.bastia-corsica



LANGUES ET CULTURES RÉGIONALES

Festa di a lingua materna

Un événement dédié à la langue corse et, plus largement, au plurilinguisme, afin de rappeler que toutes les langues ont droit de cité. À cette occasion, la Ville de Bastia reçoit Michel Feltin-Palas, journaliste, conférencier, auteur et « amoureux de la diversité culturelle ». Il a notamment co-écrit, avec Jean-Michel Apathie *J'ai un accent, et alors ? Enquête sur une discrimination oubliée*, paru en 2020 chez Michel Lafon et publie depuis 2018 une lettre d'informations hebdomadaire consacrée aux langues de France, *Sur le bout des langues*. Il donne, à 10 h 30, une conférence intitulée « À quoi bon parler corse en 2022 ? », qui porte sur la diversité culturelle et linguistique présente sur le territoire insulaire. À 15 h 30, un spectacle musical tout public, *Filu, filu... filastrocche ! Picculi versi in lingue diverse*. Élaboré dans le cadre d'une collaboration entre l'association Citàdell'Anima et l'école primaire Charles Andreï du quartier de Lupinu, il met en scène les élèves de CP et CE1 de l'école, qui interprètent des comptines traditionnelles dans une dizaine de langues différentes, toutes présentes sur le territoire régional : corse, portugais, italien, espagnol, roumain, arabe, amazigh, grec et wolof. Le projet artistique et participatif résonnera jusque dans la région de Marrakech, où les élèves d'une classe primaire apprendront, dirigés à distance par les artistes de Citàdell'Anima, une comptine en langue corse. La participation à cette journée est gratuite et sur inscription.

Le 19 février. Centre culturel Alb'Oru, Bastia.  06 73 68 89 18 & inscriptions-culturels@bastia.corsica



THÉÂTRE

I Furiosi, week-end impro

En février 2020, le public de l'Aghja faisait connaissance avec I Furiosi, une troupe d'improvisation théâtrale créée en 2017 à Ajaccio dans le cadre de l'association Point de Suspension et encadrée par Fanny Carré. Ils sont de retour, mais cette fois pour un long week-end et trois propositions. Le 25 février, à 20 h 30, un cabaret d'improvisation : une forme légère et ludique avec une équipe de cinq ou six comédiens qui improvisent sur des thèmes donnés par le public, en impliquant à l'occasion les spectateurs. Puis, le 26 février, à 20 h 30, un match d'impro entre l'équipe de I Furiosi et l'une des quatre autres équipes de Corse : deux équipes de cinq joueurs s'affrontent sur des thèmes qui sont là encore choisis par le public, l'arbitre [ou maître de cérémonie selon les formes] imposant des contraintes aux équipes. Deux juges veillent au bon respect des règles et le match se compose de dix à douze improvisations à l'issue desquelles, le public est amené à voter pour déterminer qui remporte la manche. Enfin, le 27 février, en journée (horaires à préciser), Fanny Carré anime un stage d'initiation à l'improvisation théâtrale, pour tout public à partir de 16 ans (sur inscription, limité à 16 personnes).

Du 25 au 27 février. L'Aghja, Ajaccio.  04 95 20 41 15 & www.aghja.com



CARNETS DE BORD

LES FEMMES, LES MEETINGS ET LE LOBBYISTE RUSSE

par Béatrice HOUCARD



Et si le meeting était une affaire d'hommes? Et si cet exercice d'auto-glorification, mêlant la testostérone à l'adrénaline, convenait davantage aux candidats qu'aux candidates? Au lieu de « cogner » sur Valérie Pécresse, qui a réussi le 13 février le triste exploit de décevoir [voire de désespérer] ses propres troupes, on peut chercher à comprendre pourquoi les femmes réussissent mieux que les hommes dans beaucoup de domaines... mais pas en meeting.

Parmi les anciennes candidates à l'élection présidentielle, Arlette Laguiller en 1974-81-88-95-2002 [comme son clone du XXI^e siècle Nathalie Arthaud] débitait son discours contre les patrons et le capitalisme avant de finir par l'Internationale. Ses fiches devaient être les mêmes d'une élection à l'autre. Marie-France Garaud, Huguette Bouchardeau [1981], Dominique Voynet [1995], Corinne Lepage, Christiane Taubira et Christine Boutin [2002], Marie-George Buffet et Eva Joly [2007] ne tenaient pas des meetings devant cinq ou dix mille personnes et n'avaient surtout pas sur les épaules la pression des retransmissions télévisées en direct et intégralement. Jusqu'en 2007, seuls les supporters conquis d'avance et les journalistes assistaient au « spectacle ». Parmi ces candidates, la seule à savoir soulever une salle fut sans conteste Christiane Taubira, une véritable oratrice souvent inspirée mais dont la campagne de 2022, en plus de se heurter à la barrière des parrainages, s'égare dans une sorte d'ésotérisme que plus personne ne suit.

Ségolène Royal, première à accéder au second tour [2007], jouait de son physique, de son élégance et de la mise en scène. On a été sévère avec elle, mais le fond était plus faible que la forme. En 2012 et 2017, Marine Le Pen apparut d'abord comme « la fille du chef », dans un parti, le Front national, plus prompt à encenser les qualités viriles que la sensibilité féminine. En 2022, il est clair qu'elle a [un peu] progressé et [beaucoup] gagné en confiance: en trois campagnes présidentielles, on apprend.

D'autres noms de femmes politiques viennent à l'esprit: Simone Veil, icône nationale, était catastrophique en meeting. Ses discours étaient régulièrement interrompus par des quintes de toux dues au trac. En tête-à-tête ou dans des

émissions de télévision, elle était combative et ardente, et savait convaincre. Mais pas derrière un pupitre. Michèle Alliot-Marie, présidente du RPR de 1999 à 2002, pouvait faire alterner conviction et séduction dans des réunions réduites. À l'Assemblée nationale, simples parlementaires ou ministres, Roselyne Bachelot et Martine Aubry savaient trouver le ton juste.

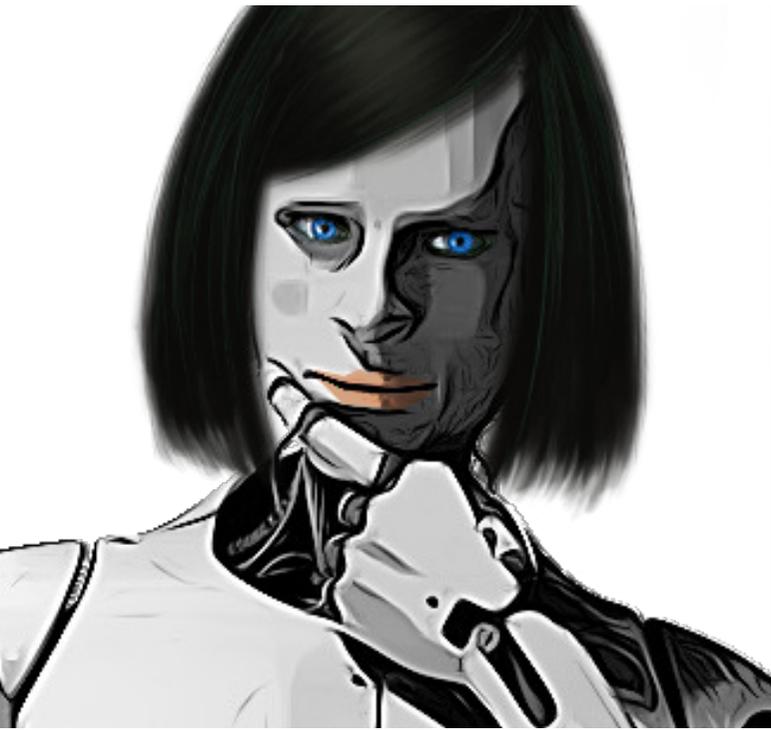
Quant à Édith Cresson, seule femme à avoir été Premier ministre à ce jour, elle était desservie par une voix trop aiguë. Lors de son discours d'investiture, en 1991, elle n'avait pas commencé depuis dix minutes qu'une voix s'éleva dans les tribunes de presse de l'Assemblée nationale: « *Ce n'est pas Édith Cresson, c'est Édith Crécelle!* » C'était vrai mais cruel: trois heures plus tard, quand Édith Cresson répondit aux orateurs des différents groupes politiques, sans discours écrit, sans élever la voix et presque sur le ton de la confiance, elle fut excellente. Mais il était tard et il n'y avait plus grand monde dans les travées ni dans les tribunes...

Les femmes ne parlent pas comme les hommes, leur scansion des mots n'est pas la même, le rythme de leurs phrases non plus. On le constate déjà dans n'importe quel séminaire d'entreprise, dans les réunions de copropriétaires ou de parents d'élèves, où les hommes font des phrases et croient prendre le pouvoir en parlant fort et longtemps. Alors, vous imaginez, en meeting, quand il s'agit d'accéder à l'Élysée!

Les femmes semblent ne pas prendre le même plaisir que les hommes dans cet exercice qui s'apparente un peu, oserait-on, à une sorte d'onanisme politique. Elles sont de surcroît handicapées par leur voix. Ce n'est pas donné à tout le monde de faire monter sa voix dans les aigus sans saturer le micro et les oreilles. Avec des constats assez étonnants: Marine Le Pen a une voix assez grave. Si elle était chanteuse, elle serait plus mezzo que soprano. Mais en meeting, elle continue de forcer dans les tessitures aiguës. Valérie Pécresse, après son meeting du 13 février, a expliqué qu'elle avait forcé la voix car elle pensait qu'on ne l'entendait pas dans la salle...

HUMANISER SON IMAGE

Les femmes en politique font face à un autre problème: même si elles ne sont plus considérées comme des intruses



Illustrations d'après photos DR.

dans ce milieu réputé à raison si macho, leur légitimité n'est pas encore reconnue à 100 %. Doivent-elles donc, pour entrer dans cette cour longtemps réservée aux hommes, parler de leur féminité, de leurs amours et de leurs enfants ?

Marine Le Pen et Valérie Pécresse viennent de le faire, à une semaine d'intervalle. La première pour humaniser son image et évoquer Jean-Marie Le Pen, son père, que par ailleurs elle ne cite plus ; la seconde parce qu'elle souffre d'un déficit de notoriété. Marine Le Pen pour raconter l'attentat contre l'appartement familial quand elle avait 8 ans, puis sa vie de femme seule qui a eu « *trois enfants en un an* » [il y a des jumeaux dans les trois] ; Valérie Pécresse pour évoquer, en citant leurs prénoms, son mari et ses trois enfants.

En 1995, Dominique Voynet avait été la première à évoquer le fait qu'elle était mère de famille. Il ne serait pas venu à l'idée d'Édouard Balladur ou de Jacques Chirac de parler de leurs enfants. Seul Valéry Giscard d'Estaing l'avait fait, jusque sur ses affiches, en 1974. En 2002, Corinne Lepage était allée plus loin en déclarant : « *Je crois aux valeurs des femmes pour défendre la vie. Plus il y aura de femmes, partout dans le monde [...], meilleur sera le monde dans lequel nous vivrons ; meilleur sera l'avenir de nos enfants.* » Ségolène Royal, dans un livre, ne disait pas autre chose : « *On peut avoir l'audace de croire que les femmes sauront contribuer à faire reculer la brutalité.* »

Au lendemain de son meeting, Valérie Pécresse a ajouté sur RTL que si elle est élue Présidente de la République le 24 avril, « *ça doit forcément changer quelque chose pour les femmes de France* ». Ajoutant bizarrement : « *J'aurai la poigne d'un homme, la compétence d'un homme.* » Comme si les hommes, par essence, étaient dépositaires de la compétence et de la poigne ! Comme si les femmes, pour être définitivement acceptées dans le « club », devaient mettre en avant des qualités réputées masculines. Une chose est sûre et Valérie Pécresse est en train de l'apprendre à ses dépens : même en 2022, on ne passe rien aux femmes dans le monde politique.

CONFLIT D'INTÉRÊTS

Des Américains alarmistes, des Européens inquiets, des expatriés qui font leurs valises et quittent l'Ukraine, un mi-

nistre français des Affaires étrangères, Jean-Yves Le Drian, pour qui une offensive russe est « *possible rapidement* »... La frontière entre la Russie et l'Ukraine est devenue le centre du monde et la menace d'une guerre en Europe plane. La France présidant l'Union européenne pour six mois, Emmanuel Macron s'est rendu à Moscou pour tenter de désamorcer le conflit, comme l'avait fait en 2008 son prédécesseur Nicolas Sarkozy pour la Géorgie et l'Ossétie du sud.

Le chancelier allemand, Olaf Scholz, a tenté à son tour une démarche diplomatique, avec dans ses bagages un colis qui leste son message : l'ancien chancelier Gerhard Schröder, social-démocrate comme lui, avait à peine quitté le pouvoir en 2005, battu par Angela Merkel [par une femme, il n'en revenait pas !] qu'il rejoignait un poste très bien rémunéré chez Gazprom, le géant du gaz russe. « *Je vais aller gagner de l'argent* », avait-il annoncé, quelques semaines après avoir donné son feu vert à la construction d'un gazoduc sous-marin entre la Russie et l'Allemagne, intitulé Nord Stream 1. Il y eut aussi un Nord Stream 2 et ces deux gazoducs pourraient être touchés par d'éventuelles sanctions européennes en cas de conflit entre la Russie et l'Ukraine.

Ancien chancelier devenu lobbyiste pro-russe, Gerhard Schröder embarrasse l'actuel chancelier. Olaf Scholz a dû répéter, à l'intention des Russes mais aussi des Européens : « *Il ne parle pas au nom du gouvernement, il ne travaille pas pour le gouvernement, il n'est pas le gouvernement. Je suis le chancelier.* »

Qu'un ancien chancelier allemand se vende à Gazprom, qu'un ancien Premier ministre français, François Fillon, ait rejoint le conseil d'administration d'une grosse société de la pétrochimie russe dirigée par un proche de Poutine, cela dépasse l'entendement. On n'a pas beaucoup de doutes sur le fait qu'Angela Merkel ne fera rien de tel. L'ancienne chancelière allemande n'était peut-être pas excellente en meeting [« *assez terne mais déclenchant une réelle ferveur* », selon un observateur avisé], mais on est à peu près sûr que l'appât du gain ne lui fera pas commettre de telles erreurs. Les femmes politiques ne peuvent quand même pas avoir tous les défauts. ■



**agir
PLUS**

FAIRE DES ÉCONOMIES
C'EST FACILE...
ISOLEZ VOTRE TOIT !

FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES PARTENAIRES AGIR PLUS

Calculez votre Prime économies d'énergie sur corse.edf.fr/agirplus/ et demandez vos devis à des entreprises Agir Plus labellisées RGE.



RETROUVEZ TOUTES
NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR :
corse.edf.fr/agirplus/